

cour. C'est notre salon, notre cabinet de travail, notre salle à diner et notre chambre à coucher. Les murs à l'intérieur comme à l'extérieur, sont blanchis à la chaux. L'ameublement est simple, cependant il y a une table et des chaises, choses étonnantes en Syrie. Cette famille possède ces meubles, rares dans ce pays, parcequ'elle a souvent occasion de recevoir des étrangers.

Aussitôt après nous être débarrassés de nos sacoches, de nos armes et de nos paletots, nous courons aux ruines. Il est six heures; cependant, avant la nuit, nous aurons le temps de donner un coup d'œil d'ensemble sur ces célèbres monuments. Cinq minutes de marche nous transportent au pied des ruines; nous traversons un ruisseau dans lequel coule une eau froide et limpide qui descend des montagnes; nous avançons un instant dans une espèce de rue solitaire le long d'un petit mur bas, nous montons une petite côte par un mauvais passage, et, passant à travers une brèche faite dans le mur d'enceinte, nous nous trouvons au milieu des ruines si justement célèbres de Baalbek.

Quel spectacle! La réalité dépasse complètement ce que nous nous étions attendus à voir. L'imagination de l'homme qui n'a pas contemplé ces restes gigantesques, peut difficilement concevoir ce qu'ils sont en réalité. Avec cette fausse vanité qui nous remplit, nous, hommes du dix-neuvième siècle, nous ne voulons pas admettre que les hommes qui ont vécu avant nous, qui ont travaillé deux ou trois mille ans avant notre âge, aient pu avoir plus de science ou plus de patience, plus d'habileté ou plus d'énergie, des inspirations plus élevées, un goût plus exquis, ou aient mieux compris les arts que nous, les inventeurs de la vapeur et du télégraphe. Cependant, en face du Parthénon ou de Baalbek, l'homme du 19^e siècle peut s'humilier et reconnaître que l'humanité n'a guère marché depuis les temps que l'on est convenu d'appeler barbares, probablement parce qu'on ne les comprend pas. Devant ces monuments gigantesques, resplendissants de beauté dans leur vieillesse et leur décrépitude, réunissant encore plus de solidité et plus d'élégance artistique que ces constructions éphémères et de mauvais goût dans lesquelles nous plaçons notre gloire, le spectateur est forcé de s'incliner et d'admettre que les anciens possédaient des qualités réelles, incontestables. L'ambition des modernes est de s'efforcer de les imiter, encore n'y réussissent-ils pas toujours. En fixant, avec une attention soutenue, les yeux sur nos modèles, nous atteindrons peut-être la perfection des proportions, l'élégance d'une colonne, la solidité d'un chapiteau, le riche fouillis d'une frise; mais ce que nous ne saurions égaler, ce sont les énormes dimensions, l'immensité des matériaux employés par les architectes de Baalbek.